

soie sauvages¹⁾; ils mélangent toutes sortes de parfum et en cuisent le jus pour en faire du *sou-ho* 蘇合 (storax). C'est de ce pays que viennent d'une manière générale tous les objets merveilleux et rares des royaumes étrangers.

Avec de l'or et de l'argent on fabrique des monnaies; dix pièces d'argent valent une pièce d'or.

(Le *Ta Ts'in*) trafique avec le *Ngan-si* (Parthie) et le *T'ien-tchou* 天竺 (Inde) par la voie de mer; (dans ce commerce) le gain est de dix pour un. Les gens de ce pays sont honnêtes et francs; en affaires, ils n'ont pas deux prix. Les céréales et les aliments sont toujours à bon marché; les ressources de l'Etat sont abondantes.

Quand un ambassadeur des royaumes voisins arrive au bord de leur territoire, on le fait profiter des relais postaux pour aller à la capitale royale, et, quand il y est arrivé, on lui donne des pièces d'or.

dans le sol; en attendant le moment où ils seront sur le point d'éclorre, on construit un petit mur tout autour d'eux de peur qu'ils ne soient dévorés par les bêtes féroces. Leur cordon ombilical est rattaché au sol, et, si on le coupe, ils meurent; on frappe donc sur des instruments pour les effrayer; ils crient de peur et leur cordon ombilical se rompt; alors ils se mettent à la recherche de l'eau et des pâturage et se forment en troupeau».

宋膺異物志云。秦之北附庸小邑有羊羔自然生於土中。候其欲萌築墻繞之。恐爲獸所食。其臍與地連。割絕則死。擊物驚之。乃驚鳴。臍遂絕則逐水草爲羣。

Si les caractères 宋膺 doivent être lus 朱應, ce texte serait donc extrait du *Fou-nan yi wou tche* 扶南異物志 que *Tchou Ying* 朱應 composa au troisième siècle de notre ère; mais cette correction de texte n'est pas hors de conteste, comme l'a montré Pelliot (BEFEO, t. III, p. 276—277). — Comparez les textes dérivés de celui-ci dans les deux histoires des *T'ang* et dans le *Wen hien t'ong k'ao* (Hirth, *op. cit.*, K 26, L 40, Q 23). — Sur l'*agnus scythicus* voyez les textes réunis par Cordier (*Odoric*, p. 426 et suiv.) et Schlegel (*The Shui yang and the Agnus Scythicus*, dans Actes du 8^e Congrès int. des Orientalistes à Stockholm et Christiania).

1) On sait qu'Aristote mentionne dans l'île de Kos des tissus faits avec les cocons d'un ver à soie sauvage.